

LE DITO



*Sommaire: Vue d'artiste: Philippe Mocaer, peintre.
Charente insolite. Voyage à travers les arts: Busseto, le
berceau de Verdi. Découverte: Bussières-Badil en Périgord.
Smooky & Cie. Viso del Mare.*



Philippe Mocaer: La porte bleue (huile sur toile).

Originaire de Saint-Malo, Philippe Mocaer, artiste peintre professionnel, a débuté sa carrière à Paris et se consacre à la peinture figurative à l'huile pour traiter son sujet favori: l'univers marin. Installé en Charente limousine depuis 2001, il passe du «bleu au vert» et sa source d'inspiration se trouve élargie avec l'acrylique et les scènes rurales du Confolentais notamment, ainsi que les personnages hauts en couleur du Festival de Folklore international de Confolens. Parallèlement, il donne des cours dans son atelier de Saint-Maurice-Des-Lions et auprès de différentes associations.

Site internet: <http://philippemocaer.monsite-orange.fr>

Petit bonus: Si vous vous déplacez vers Saint-Maurice-Des-Lions pour voir l'atelier de Philippe Mocaer, profitez-en pour visiter l'église du village, superbe édifice roman des XIème et XIIème siècles avec nef centrale et collatéraux.

Charente insolite



Cognac: Le jardin public, ou jardin de l'hôtel de ville. Ce jardin est en fait très connu par les Charentais. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il fut aménagé à la fin du XIX^{ème} siècle par Édouard André (1840-1911), personnalité de notoriété internationale. Jardinier principal de la ville de Paris à l'âge de 20 ans lors des grands travaux du baron Haussmann, il dirige l'aménagement du parc des Buttes-Chaumont. A partir de ce grand chantier, il sera à l'origine de la création de grands jardins de par le monde: 130 jardins en France, une soixantaine à l'étranger. On lui doit entre autres les vastes jardins de Monaco-Monte-Carlo. Il est surtout le créateur d'un style particulier de jardin, le style mixte ou composite, mêlant les styles des jardins à la françaises avec massifs fleuris ordonnés, et des jardins à l'anglaise, aux paysages d'apparence naturelle mais créés de toutes pièces. Ce sera Le style de jardins à la mode pendant toute la Belle Époque et au-delà dans le monde entier.



Vouthon: L'église paroissiale était autrefois la chapelle d'une commanderie de templiers. Près de l'église, les bâtiments de la commanderie sont parmi les mieux conservés du département. Les sculptures des modillons de l'église évoquent, comme souvent, des figures allégoriques symbolisant les vices et les vertus. Ici, un petit personnage présente son anatomie la plus intime. A votre avis: vice ou vertu? Ce genre de représentation se retrouve sur des modillons de nombreuses églises romanes de la région: Montbron, Magnac-Sur-Touvre, Sainte-Colombe...



Angoulême. Non, ce n'est pas une gargouille. Simplement, une sculpture ornementale, figure animale un peu étrange ressemblant à un chien montrant des dents, dominant les murs du musée d'art et d'histoire dans la rue de l'évêché. Le musée d'Angoulême loge dans l'ancien palais épiscopal, qui fut remanié à toutes les époques depuis le XIIème siècle. Cette sculpture domine une façade renaissance du XVIème siècle édifée par l'évêque Antoine d'Estaing.



Plassac-Rouffiac: l'église Saint-Cybard de Plassac. Le chœur de l'église se pare d'un décor sculpté avec métopes et modillons que l'on voit plus fréquemment à l'extérieur des églises. Cette particularité s'allie à une finesse de sculpture exceptionnelle. Un riche décor végétal accompagne des figures humaines et animales. L'ensemble reflète une forte inspiration des décors sculptés romains.



Châteaubernard: Près de la mairie, le monument des Justes, réalisé par le sculpteur Didier Salvan, rend hommage aux habitants de Châteaubernard qui abritèrent des enfants juifs réfugiés dans la commune lors de la seconde guerre mondiale. Des colombes de la paix et un arbre de vie composent l'ensemble, avec la sentence «Qui sauve une vie sauve l'univers tout entier».

Voyage à travers les arts: Busseto, le berceau de Verdi.

Qui ne connaît Giuseppe Verdi (né Giuseppe Fortunino Francesco Verdi), l'auteur d'opéras parmi les plus célèbres: Nabucco, I due Foscari, Rigoletto, La Traviata, Aida, Otello... et d'un magistral Requiem... Nous voici donc dans son village natal, Busseto, dans la province de Parme. Verdi est né précisément dans le hameau de Roncole (aujourd'hui Roncole-Verdi, rattaché à la commune de Busseto), le 10 Octobre 1813. Tout ou presque, dans la commune, rend hommage à l'enfant du pays. La place centrale, nommée aujourd'hui, logiquement Piazza Verdi, est dominée en son centre par la statue monumentale en bronze du compositeur, œuvre du sculpteur Luigi Secchi (1913). Autour de la place s'alignent les principaux monuments de la petite ville:



-L'hôtel de Ville loge dans l'ancienne Rocca Pallavicino depuis 1857. Cette forteresse fut bâtie à l'origine au XIème siècle, mais fut plusieurs fois remaniée, notamment à la fin du moyen-âge. En 1856, la commune acquit l'édifice pour l'aménager en hôtel de ville. Une reconstruction presque totale fut alors opérée par l'architecte Pier Luigi Montecchini, qui ne conserva véritablement que le donjon et deux tours du XVème siècle.

-Le théâtre Verdi est intégré aux bâtiments de l'hôtel de ville. Inauguré le 15 Août 1865 avec les

opéras *Rigoletto* et *Un ballo in maschera*, il fut dédié dès l'origine, et donc du vivant même de l'artiste à Verdi... qui ne mit pourtant jamais les pieds dans ce théâtre. Il le trouvait inutile et trop coûteux pour une aussi petite commune, ce qui ne l'empêchera pas de faire un don personnel pour sa construction, de 10.000 livres de l'époque. Ce théâtre a vu la représentation, depuis, de toutes les œuvres de Verdi; il est même le siège d'un festival annuel qui lui est consacré, festival qui fut dirigé en 1913 et 1926 par Arturo Toscanini.



-Face à l'hôtel de ville, la Casa Barezzi fut la demeure d'Antonio Barezzi, beau-père, mais aussi mécène de Verdi. C'est dans cette maison, sur le piano conservé dans le salon à l'étage, que l'auteur fit ses premiers concerts publics. La maison, aujourd'hui, est bien sûr un musée consacré à Verdi et elle est le siège de l'association «Gli Amici di Verdi». Il est à noter qu'à l'extérieur du centre-ville, un autre musée Verdi loge dans la villa Pallavicino, du XVIème siècle.

-Sur l'un des côtés de la place, l'église collégiale San Bartolomeo, du XVème siècle, fut érigée selon la volonté d'Orlando Pallavicino Il Magnifico, seigneur du lieu.



Busseto, toute petite localité donc, jouit d'une renommée mondiale grâce à l'un de ses plus illustres enfants... qui n'est pas la seule célébrité du lieu. Ici naquit également Giovannino Guareschi, créateur du fameux *Don Camillo*.

En 1976, la totalité du village fut transformée en véritable studio pour le tournage du film «Novecento» (en français: 1900) de Bernardo Bertolucci.

Enfin et pour finir, sachez que Giuseppe Verdi est un symbole de la réunification de l'Italie au XIXème siècle pour deux raisons. Dans l'opéra *Nabucco*, les prisonniers juifs de Nabuchodonosor sont assimilés aux Italiens du Nord qui subissent la domination autrichienne, et pour cela, le célèbre chœur des esclaves est considéré comme le second hymne italien; mais aussi parce que le nom de Verdi, ou plutôt V.E.R.D.I. est l'acronyme de «Vittorio Emanuele Re d'Italia (Victor-Emmanuel roi d'Italie). Ainsi, les Italiens criaient «Vive Verdi!» au nez des Autrichiens... qui évidemment ne comprenaient pas l'astuce... à l'époque...

Découverte: Bussières-Badil, en Périgord.

Bussières-Badil se trouve en Dordogne, mais la commune est limitrophe au département de la Charente, plus précisément de la région de Montbron. La Tardoire borde le village au Nord-Ouest. Son centre est parsemé de demeures anciennes mais son principal attrait est l'église Notre-Dame de la Nativité.



Selon la tradition, il y avait là une abbaye bénédictine fondée en 768. D'une façon certaine, cette abbaye est mentionnée en 1028, et relevait alors de l'abbaye piémontaise de Cluse. Cette année-là, pour la préparation d'un concile à Limoges et la discussion autour de l'apostolicité de Saint Martial, se tint ici un colloque d'un mois. Des bulles pontificales de 1216 et 1240 confirment l'appartenance de cette abbaye, qui deviendra plus tard simple prieuré, à l'abbaye de Cluse.

L'église fut rebâtie au XII^{ème} siècle, avec un plan monumental. Grande façade au-devant d'une nef à collatéraux, croisée de transept coiffée d'une coupole et d'un clocher octogonal, grande abside centrale et absidioles au niveau des transept.



Mais l'édifice souffrit de la Guerre de Cent Ans, et fut restaurée par la suite, notamment entre la fin du XV^{ème} et le début du XVI^{ème} siècle. Le prieur Jean-Hélie de Colonges fit reconstruire alors en grande partie le sanctuaire et la coupole de la croisée. De gros contreforts vinrent ensuite épauler l'ensemble. Les armes de Jean-Hélie de Colonges apparaissent à plusieurs reprises à l'intérieur de l'église. D'autres restaurations eurent lieu après les dévastations des guerres de religion.

Aujourd'hui, cette grande église romane apparaît isolée, dans la mesure où les bâtiments conventuels n'existent plus. Dominant le centre du bourg, elle attire surtout l'attention par sa remarquable façade romane épaulée de massifs contreforts gothiques. Cette façade s'orne d'un riche programme sculpté, peu fréquent en Périgord, mais qui semble avoir subi l'influence de la sculpture de l'Angoumois voisin; voire, qui aurait pu être élaborée par des ateliers de sculpteurs ayant travaillé en Angoumois. Une partie du programme sculpté fut réorganisé au cours de l'histoire, mais

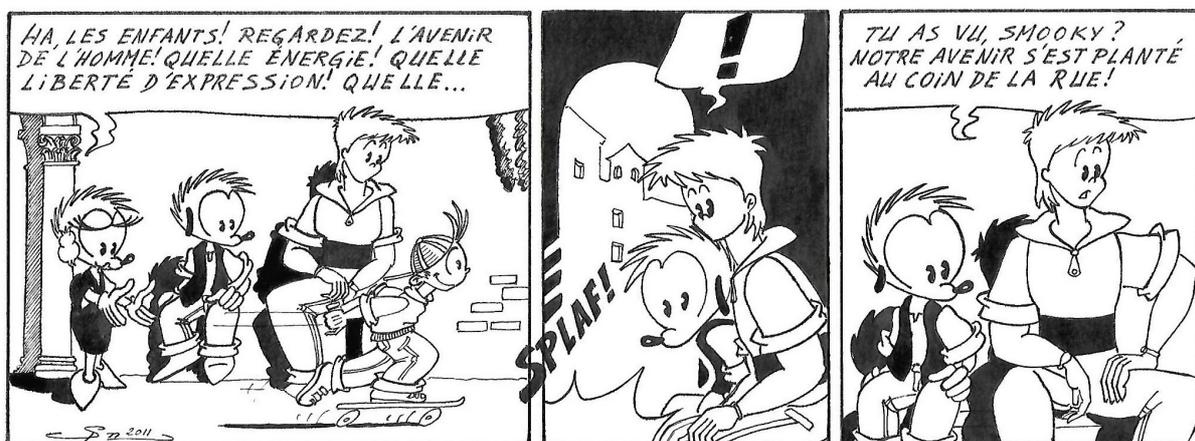
les thèmes généraux tournent autour de l'Annonciation, la Visitation et la Nativité, et des Apôtres. Les voussures, frises et chapiteaux sont ornés de motifs végétaux, d'animaux fantastiques et de chevaliers.



L'église n'est pas le seul intérêt patrimonial du village. A l'écart du centre du bourg notamment, le charmant logis de Belleville fut édifié par le prieur Jean-Hélie de Colonges au XVIème siècle.



Smooky & Cie.





Viso del Mare. Dessin original: Silvio Pianezola.